L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 FEVRIER 1893.

66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Domec,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 14 FEVRIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'emplois et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La crise égyptienne.

Nous puisons, dans nos journaux de Paris du 27 janvier, le renseignement qui suit :

Un télégramme du Caire du 25 janvier annonce que la réception hebdomadaire du Khédive, qui avait lieu ce jour là, avait attiré une grande affluence de visiteurs, surtout de notables indigènes. Un second télégramme assure, d'autre part, que le calme est complètement rétabli.

Le ton des journaux anglais reflète également un état d'esprit plus paisible. Contrairement à ce qu'ils n'avaient cessé de répéter jusqu'à aujourd'hui, le *Daily News* constate que la crise actuelle ne doit être attribuée à aucune influence étrangère. Son langage, en ce qui concerne la France, est particulièrement conciliant :

La France, dit le journal libéral, a toujours eu, même avant l'Angleterre, des intérêts en Egypte. Ces intérêts, elle les conserve encore, et ceux qui les méconnaissent font preuve d'une manque ridicule de science politique.

Heureusement, lord Rosebery s'est distingué dans cette affaire par son tact aussi bien que par sa fermeté et son jugement. L'ambassadeur de la Grande Bretagne à Paris, a été chargé de donner à la France l'assurance que l'augmentation des garnisons britanniques en Egypte n'indique aucun changement politique. Ce fait n'a besoin d'aucune preuve, d'aucun argument pour être admis par tous les esprits sincères.

Si la nomination de Fakhri Pacha avait été maintenue, la situation des fonctionnaires britanniques n'eut devenue intenable, et la vie des résidents anglais aurait été menacée. Un tel résultat ne saurait être d'aire par la France qui a, t. aussi bien que nous, opposée à une recrudescence de l'anarchie en Egypte.

Italie.

Le *Journal des Débats* du 26 janvier termine ainsi un article sur la situation en Italie, à la susdite date :

La situation de M. Giolitti est extrêmement délicate, et il est pris entre un grand nombre d'adversaires. Le plus grand reproche qu'on lui fait est de n'avoir pas surveillé d'assez près les établissements que la voix publique lui signala t depuis longtemps, peut-être même d'avoir connu, par les enquêtes qui avaient été faites, certains agissements délictueux et de n'avoir pas avisé. Mais il aura aussi contre lui, comme nous l'expliquions il y a quelques jours, tous ceux à qui déplaît l'unification des banques d'émission, c'est-à-dire les députés des provinces menacées de perdre un ancien privilège flatteur pour leur amour propre, et ceux là seront redoutables, quand l'arrangement viendra en discussion, ce qui ne saurait tarder. On dit enfin que dans le sein même du Cabinet quelques dissidences se seraient produites, et que plusieurs des collaborateurs de M. Giolitti seraient assez disposés à lui abandonner la responsabilité des mesures à prendre pour empêcher l'extension du scandale et remédier au mal présent. Si M Giolitti sort de là, il aura fait ses preuves d'habile manœuvrier parlementaire.

L'agitation socialiste en France.

On lit, dans le *Gaulois*, de Paris :

Les socialistes continuent activement leur propagande, surtout à Paris, où les comités électoraux des prochaines élections municipales sont déjà entièrement constitués, sous le nom de sections.

De son côté, le bureau de la commission d'organisation du 1er mai qui a fonctionné l'année dernière, se réunira prochainement pour préparer la nomination d'une nouvelle commission d'organisation pour 1893.

Enfin, la fédération des conseillers municipaux socialistes vient d'adresser l'appel suivant à tous ses membres, en vue du congrès de 1893 :

"De notre premier congrès des conseillers municipaux socialistes de France, tenu à Saint-Ouen en 1892, est sorti l'idée d'une fédération des conseillers municipaux socialistes dont l'embryon est dès aujourd'hui vivant.

"Cette création, qui, déjà l'an dernier, s'imposait aux yeux de tous comme devant amener, parallèlement à l'organisation des forces militantes du socialisme, et comme complément la cohésion entre ses élus, une unité capable de décupler les résultats obtenus isolément dans chaque commune où il y a des élus socialistes ; cette création revêt aujourd'hui un caractère d'urgence, qui ne saurait vous échapper, en présence de la bourgeoisie gouvernementale en voie de décomposition, condamnée à une mort certaine par la corruption des siens.

"Les conseillers municipaux de Saint-Ouen et Saint-Denis qui, par le dernier congrès, sont restés chargés de conduire cette œuvre à bonne fin, ne sauraient trop faire appel à vos sentiments socialistes pour que vous restiez en rapports constants avec eux, leur soumettant les questions qui vous intéressent le plus pour former l'ordre du jour du prochain congrès qui se tiendra à Saint-Denis, les 13, 15 et 16 juillet 1893, pour tout au moins vous vous déclarier adhérents à la Fédération des conseillers municipaux socialistes de France."

Espagne.

M. Sagasta, interviewé par un journaliste, a déclaré que, quand la France et l'Espagne auront de nouvelles Chambres, l'Espagne abaissera ses tarifs en vue d'arriver à une convention commerciale définitive.

Sir West Ridgeway, accompagné de sa famille et de sa suite, est arrivé à Madrid dans la nuit du 21 janvier. Il restera à Madrid jusqu'à vendredi.

On sesure que le gouvernement espagnol est décidé à marcher entièrement d'accord avec la France dans la question du Maroc.

Belgique.

La Chambre a décidé, à l'unanimité, d'aborder, le 28 février, la discussion du projet de revision. Plusieurs députés ont émis l'avis d'en finir avant Pâques, avec la discussion de cette réforme.

Le Grand Orient vient de publier un Manifeste, déjà annoncé, au peuple belge en faveur du suffrage universel.

Suisse

Des négociations sont commencées entre l'Italie et la Suisse en vue de modifier les droits d'entrée de différents articles.

Faisant usage de l'autorisation accordée par les Chambres, le Conseil fédéral a chargé le département militaire de conclure, avec des Compagnies d'assurances contre les accidents, un contrat assurant les troupes suisses pendant l'année 1893.

Saint-Siège.

Le Pape a reçu, le 25 janvier, plus de 700 lazaristes et filles de la Charité qui lui ont été présentés par le général des lazaristes. Celui-ci a remis au Pape, au nom de ses communautés, environ 300,000 fr.

Mgr Livinhac a laissé entendre au Vatican qu'il n'accepterait pas le siège primatial de Carthage. On assure que le Père Charmetant, directeur de l'Œuvre des écoles d'Orient, a les plus grandes chances de succéder à Mgr Lavigerie.

L'émigration européenne.

Une récente statistique vient d'établir le nombre d Européens qui ont émigré pendant l'année 1892 :

Les Anglais arrivent en tête de liste avec le chiffre respectable de 218,000. Puis viennent 130,000 Allemands, 45,000 Austro-Hongrois, 44,000 Suedo-Norvégiens, 32,000 Italiens, 16,000 Portugais, 10,000 Hollandais, 6,000 Danois et seulement 5,000 Français. Les Irlandais émigrent de préférence aux Etats Unis ; les Ecossais au Canada, les Allemands aux Etats Unis, au Brésil et au lement aux colonies fondées par le gouvernement allemand dans l'Afrique centrale. Les Italiens préfèrent les bords de la Plata ; les Autrichiens les Etats Unis et la république Argentine ; les Portugais sont comme chez eux au Brésil ; les Français, au contraire, ne se trouvent bien nulle part qu'en France.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 février :

Il y a longtemps que nous n'avons eu une perspective aussi favorable que cette année, dès le commencement de la saison. Toute notre semence est parfaitement saine ; nos souches sont en parfait état—ce qui est la conséquence naturelle de l'excellence de notre plant de l'an dernier. On pouvait craindre que les gelées qui ont eu lieu, après Noël, n'eussent endommagé les souches ; il n'en a rien été ; elles y sont restées insensibles et sont aussi saines aujourd'hui qu'auparavant. Ajoutez à cela que nous avons eu une sécheresse tout à-fait exceptionnelle, pendant tout le mois de janvier, et au commencement de février —autant de circonstances favorables à la poursuite des travaux des champs. Ces débuts sont des plus heureux et d'un bon augure pour l'avenir.

Bon plant, bonnes souches, que pouvons-nous désirer de plus ?

Réjouissons nous donc, travaillons plus persévéramment que jamais, et ayons confiance dans la providence.

—M. J. E. Perkins, de Napoléonville, a, par lettre, demandé au commissaire du Revenu Intérieur la permission de faire passer par les centrifuges d'un voisin, environ 12 000 livres de sucre, opeu kitte, qu'il avait gardés sur son habitation Enola. Le commissaire a refusé, attendu que la licence avait été délivrée pour un produit provenant d'Enola, produit qui n'avait été ni pesé ni inspecté. Quand le pesage et l'inspection auront eu lieu, dit le commissaire, il sera loisible à M. Perkins d'envoyer son sucre à l'usine qui lui conviendra, pour l'élever à un degré qui lui donnera droit à la prime.

Le Col. Tapper, attaché à la division des primes, du Département du Trésor, rapporte, qu'à la clôture de la campagne, le montant des primes payées, depuis le 1er janvier, s'élevait à $1,410,445 75 ; tandis que le chiffre des réclamations était de $3,338,363 28. Le montant total des primes réclamées, depuis le 1er juillet, jusqu'à date, a été de $7,556,208 92, sucres de cannes, de betteraves, et de sorgho compris.

Le montant payé en primes a été, durant cette période, de $2,902,081 97. Sur ce dernier montant, $62,681 19, revenait au sucre d'érable, et $2 929,565 92 au sucre de cannes, de betteraves et de sorgho.

—Plus nos planteurs y réfléchissent, plus ils sont persuadés que le régime des primes durera tout le temps qui lui a été assigné par la loi. La prochaine administration est une administration amie du progrès. Si nous jugeons M. Cleveland d'après ses antécédents, il édifiera, il ne détruira pas. Supprimer la prime, sans rétablir le droit, ce serait tuer la plus importante des industries américaines, celle du sucre, sans compter les industries que cette dernière fait vivre : celle du charbon, des fabricants d'outils, d'éleveurs de bétail, de cultivateurs de maïs. D'un autre côté, enlever la prime, pour lui substituer le droit d'entrée, ce serait augmenter considérablement le prix du sucre, aux dépends du consommateur. Je mieux qu'il y ait à faire, c'est de conserver le régime actuel. C'est, probablement, ce que l'on fera.

—On a vendu, récemment, à Crowley, une des plus grandes propriétés foncières de l'Etat. La "Lowell Farm Association a vendu à M. Elloy, A. Welman la ferme de, Lowell qui contient 53 acres et qui est située sur le pont Duson, la somme de $26,275. Les vendeurs avaient acheté cette propriété, en avril 1891, $8,000. Une jolie hausse qu'a subie, cette ferme en 21 mois—de $8,000 à $26,000.

—M. Seaman, représentant de capitalistes de New York, étaits à Natchitoches, il y a quelques jours, en quête d'un terrain, pour y établir une raffinerie Il n'est pas douteux que la canne puisse très bien venir dans cette région, principalement dans la vallée de la rivière aux cannes. L'intention de M. Seaman est d'établir une raffinerie ; il y jetterait volontiers $200,000, pourvu qu'on puisse lui garantir une assez grande quantité de cannes pour alimenter cette raffinerie. Il lui faudrait 1,500 acres de cannes que les propriétaires ensèmencent chaque année. Or, chaque année, les gens du pays récoltent assez de cannes pour suffire à leur consommation de sucre et de mélasse ; ils sont persuadés que l'on peut, chez eux, donner un immense développement à la production du sucre. Ils ont accueilli avec enthousiasme la proposition de M. Seaman. Ce qui les flatte surtout, c'est qu'ils peuvent ainsi échapper à la culture du coton dont ils sont fatigués, et qui n'est plus lucrative.

M. I. H. Knight, qui dirige l'habitation Lucklaud, propriété du Dr J. H. Sanders, nous dit qu'il a fait 2,501,148 livres de sucre, tirées de 13,736 tonnes de cannes roulées. L'extraction, à la tonne, a donné une moyenne de 182 livres. Le rendement, à l'acre, a été de 23 tonnes 1|2.

Une petite pièce de terre, de 5 acres 1|2 a donné 41 tonnes 1|2 de cannes, à l'acre. M. Knights est justement fier d'un pareil résultat

Dans la paroisse Vermilion, la suiture de la canne a triplé, cette année. On plante, aujourd'hui, partout, aussi rapidement que possible. Nos fermiers n'épargnent rien pour relever leurs affaires. Le nouveau chemin de fer qui traverse la paroisse, va donner une énorme impulsion aux affaires.

—Nous lisons dans l'*American*, de Lake Charles :

Il y a trois ans, M. Alfred Reeves a acheté, $404, 80 acres, situés à six milles environ de Welsh, paroisse Calcasieu. Cette année, il avait semé 25 acres en riz ; il en a tiré $600. Rien d'éloquent comme de pareils chiffres.

Cette année, le temps permet de semer le riz de bonne heure. Aussi, une grande partie des ensemencements seront achevés en février ou'en mars. Il y a un grand avantage à procéder ainsi. D'abord, il est plus facile de se procurer de l'eau pour irriguer le nouveau plant. Le riz doit atteindre une hauteur convenable, avant que les pluies du printemps n'aient cessé ; le planteur n'a plus, alors, en juin et en juillet, d'avoir d'inquiétude pour se préoccuper de l'eau. Quand on sème en février ou en mars, le riz arrive, généralement, en maturité dans le mois d'août. Le cultivateur peut, alors, faire sa récolte à temps pour éviter les pertes que lui occasionnent, souvent, les vents violents qui surviennent, en septembre.

Breuvage sain et délicieux. —Tel est le chocolat Ménier. Approuvé à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

UN IMBECILE.

I

J'ai décidément une faiblesse pour les pauvres d'esprit. En attendant que le royaume des cieux soit à eux, comme le leur a promis Jésus, je leur ai donné celui de mon cœur. Les jugements divers qu'a soulevés l'opinion triomphante à la Conférence des avocats ont évoqué, dans mon souvenir, l'histoire d'un homme que j'ai beaucoup connu, et que l'une de ces sentences maltraite sans miséricorde. Imbécile, mon pauvre ami ! Non ! vous allez voir à quel point il était imbécile ! Nous irons, tout-à-l'heure, porter des chardons sur son tombeau.

C'était cependant un militaire très brave qui, bien qu'ayant quitté très jeune le service, y avait conquis de glorieux états. Il avait épousé alors une femme très belle qu'il aimait de toute son âme et depuis son enfance. Il n'ignorait pas qu'avant de lui être donnée, elle avait été demandée par un jeune homme pour qui elle semblait avoir quelque inclination ; mais ce caprice de jeune fille, qui avait facilement cédé devant le désir des parents, n'était pas pour lui donner de l'inquiétude. Il connaissait l'éducation solide de celle à qui il donnait son nom et avait une confiance entière dans sa loyauté. Dix années de bonheur étaient là qui lui prouvaient qu'il avait eu raison. Rien de plus calme que ce ménage et de mieux entouré d'estime. Deux beaux enfants étaient venus en augmenter la joie et le tranquille prestige. Cet imbécile était parfaitement heureux.

Un dimanche, pendant que la femme était à la messe, une lettre destinée à celle ci lui tomba dans les mains.

Machinalement, il regarda l'écriture et reconnut, pour l'avoir lue souvent autrefois, celle de l'homme qui lui avait semblé un instant préféré. Une rapide association d'idées se fit dans son cerveau. Cet homme était venu loner ma ville depuis quelque temps à peu de distance de leur propriété ; il l'avait rencontré souvent et en avait été évité. Un doute terrible entra dans son esprit, une pensée qui lui semblait à la fois monstrueuse et fatale : la façon mystérieuse dont la lettre qui ne portait aucun timbre était venue là. Puis, une suspicion subite et rétrospective : toujours douce et obéissante, sa femme était moins tendre avec lui. Le doute devint angoisse, torture indicible, supplice et certitude oppressive. Il faillit, d'une main désespérée, rompre le cachet....

Il s'arrêta.

II

La douleur était plus forte que la colère ; ses mains tremblèrent et des larmes emplirent ses yeux.

Cet cet imbécile avait une notion très haute de l'amour. Il savait qu'une fois perdu, rien ne le ramène ; qu'une fois conquis, il est prêt à tout braver ; qu'il est plus fort que la terre et plus fort que le ciel ; qu'il est l'éternelle puissance contre laquelle se brisent toutes les puissances humaines. S'il était trahi, eh bien ! après ? Le mal était irréparable. Tout était fini pour lui qui aimait encore. Il supplierait sa femme ; elle le fuirait Il la tuerait ? la mort ne la lui rendrait pas Il n'avait plus le courage pour la tuer, tant il était écrasé par l'écroulement de sa vie, et ses yeux erraient dans l'abîme ouvert entre les aleux du passé et l'inexorable enfer béant sous ses pas.

Je ne crois pas qu'un homme ait jamais connu une plus grande souffrance, et, si bête qu'il fût, vous en auriez eu pitié.

Il roulait la lettre entre ses doigts. C'est la terreur maintenant qui le tenait oppressé. Cette conscience qu'il avait d'ouvrir la porte à l'inexorable paralysait sa volonté. L'homme, instinctivement, a peur de l'infini et de l'Absolu. A t il même le droit de les tenter quand ils le frôlent, et n'est-ce pas trop prétendre de sa force et de sa raison ? Certes, il regrettait l'épouse coupable, car son bonneur le voulait aussi, et sa lettre était un acte d'accusation, c'était la même coupe une sentence de mort. Et l'enveloppe lui brûlait les doigts.

Ce naïf avait le respect de la vie humaine, et l'idée de tuer hors du champ de bataille lui faisait peur. Un homme assassiner une femme ! Se pouvait il que l'honneur tint à cela !

C'était encore la nuit complète sous son front, l'ombre traversée d'orage, l'obscurcissement éperdu de la pensée.

III

Les chants d'oiseaux devancent quelquefois l'aurore.

Il écouta soudain, sans comprendre d'abord et comme si un monde d'impressions nouvelles et confuses devait accroître les ténèbres de son esprit. C'était un bruit très doux et très joyeux qui montait du jardin tout en fleurs que dominait la fenêtre ouverte de sa chambre ; quelque chose comme le gazouillement des nids, cette musique obscure et charmante. Bientôt, son oreille distingua mieux, et il tressaillit

C'étaient les enfants qui riaient en jouant dans le sable, au pied de la croisée.

Il s'éloigna de celle ci, en mettant une de ses mains sur ses yeux, tandis que la lettre semblait s'alourdir encore dans l'autre..... Oui, ses enfants !..... Leurs enfants !..... car il avait été longtemps sûr d'elle !

Il la tuait, et son nom était vengé, à lui. Soit ! Mais eux ? Le droit d'avoir une mère n'est-il pas sacré ? Etaient ils donc coupables, eux qui allaient porter avec lui le poids de sa vengeance ? Eux qui jouaient, innocents, sous le grondement du tonnerre !

Et il les voyait au travers de sa main, dans cette ombre tiède, éplorée dans leurs beaux cheveux blonds, éplorée et tendre à la fois ; c'était comme une nouvelle blessure par où coulait un nouveau sang de son cœur.

Que voulez vous ? ce puéril personnage avait pensé jusque-là que jamais l'homme n'a le droit de briser la vie de ceux qui l'entourent, même pour satisfaire le plus cher et le plus noble de ses intérêts. Que l'honneur lui soit plus sacré que son existence, soit ! C'est le fait de tous les braves gens. Mais plus sacré que l'existence des autres ? Allons donc ! jamais ! S'il ne s'agissait d'autant que cela, que vaudrait le sacrifice ? que serait cette double puissance de la tendresse et de la justice, devant laquelle tout autre se doit humilier ? Ainsi conçut-il soudain que la profondeur de son propre chagrin s'allait doubler de l'horreur d'un crime, et ce fut, dans son esprit, comme lorsque les lumières enseanglantées du soleil couchant font plus effroyables encore les gouffres qu'elles effleurent.

Il hésitait encore, pourtant ! Ses doigts pressaient toujours la lettre, comme pour en faire sortir le secret. Mais les enfants rirent et chantèrent plus fort sous la fenêtre ; puis, l'un d'eux tomba sans doute, car il se mit à pleurer. Le cœur de notre imbécile se fondit.

Alors, il déchira la lettre en mille pièces qui, comme des flocons de neige, s'écartèrent dans le jardin.....

Que vous dire ? Tout le monde n'a pas l'âme héroïque de Caton. Pour moi, ce lâche, qui souffrit tout plutôt que de faire souffrir, est demeuré une image très sympathique. Cet avare de la douleur des autres ne m'inspire aucun dégoût, et, s'il faut être franc jusqu'au bout, nonobstant la sentence de M. Alexandre Dumas : "Tue la !" je donnerais bien des gens d'esprit pour cet imbécile-là.

ARMAND SYLVESTRE.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

Z..... a épousé une vieille femme pour son argent. Et il a le toupet de la blâmer, le cynique.

L'autre jour, il contait, en raillant, que son ancienne compagne était allée se faire mettre de fausses dents.

Un auditeur l'interrompit :

—Mon cher, il ne faut jamais dire de mal du râtelier auquel on mange !

Enfants terribles.

Le député X..... se promène sur les boulevards avec son fils, un gamin de six ans.

Soudain, celui-ci, d'une voix percante, et montrant une fabrique de joujoux :

—Dis donc, papa ; sont-ils plus grand que ça, les polichinelles que tu dis qu't'as pour collègues à la Chambre !

Le Pectoral Cerise d Ayer est, sans contesté, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIKY

Entrepreneurs de pompes funèbres
170 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district; et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure de jour ou de la nuit. 21 fév—1an

GUÉRIN.—Décédée à la Nlle-Orléans, lundi, 13 février, à 7 heures du matin, à l'âge de 35 ans, MARY E. LYONS, native de cette ville, épouse de JULES P. GUÉRIN. Les amis et connaissances des familles Guérin, Lyons et Mairoles ainsi que les officiers et membres de l'Olympic Benevolent Association et de la Louisiana Protective Benevolent Association sont respectueusement invités aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 14 février, à 3 heures de l'après midi. Le convoi partira du No 81 rue Union, 3e district.

VALLON.—Décédée hier, lundi, 13 février 1893, à 11 30 heures A M., ZOE ANDRY, femme de ARTHUR VALLON, à l'âge de 53 ans, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Andry et Vallon ainsi que ceux de son frère, Henry Andry, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 14 février, à 10 heures précises du matin, de sa dernière résidence, 164½ rue Dorbigny, entre Ste-Anne et Dumaine.

Mistick Krewe of Comus.

Les messieurs suivants sont invités à se réunir à l'Opéra Français, ce soir (Mardi-Gras), 14 février, à SEPT HEURES précises, pour servir en qualité de Comité de Réception :

M. R. M. WALMSLEY, chairman.	
M. Jules Aldig.	M. A. C. Hutchinson.
M. C. M. Soria.	M. Henry Chamarik.
M. A. H. May.	M. Jas. S. Richardson.
M. Albert Baldwin Sr.	M. Thos. C. Herndon.
Gen. John Glynn Jr.	M. Saml. L. James.
M. S. O. Thomas.	M. W. B. Schmidt.
M. R. K. Craig.	M. J. H. Monge.
M. Harry T. Howard.	Gen. J. G. Hazard
M. J. Hubert Williams.	Dr A. B. Myles.
M. W. A. Peale.	M. J. B Levert.
M. C. H. Hyams.	M. Jas. G. Woods.
M. Wm. F. Pinkard	M. J. B. Sinnott
M. J. E. Cazaard.	M. A. R. Shattuck.
M. J. M. Winship.	M. H. Larousini.
M. Newton Buckner.	M. J. H O'Connor.
M. J. H Steuffer Jr.	M. Pearl Wight.
M. J. M Baldwin.	M. J. H. Bowles.
M. W. C. Flower.	M. Henry Renaud.

Les portes seront ouvertes à 7 h. 30.

Les tableaux commencement à 9 heures

Les voitures viendront par la rue du Canal, pour se rendre à l'Opéra, et pour s'en retourner elles se dirigeront vers la rue Toulouse.

Les dames en chapeaux et non en costumes de bal, seront conduites aux secondes et ne pourront pas prendre place sur la plateforme de la danse.

Les messieurs ne devront pas occuper de siège avant que les dames aient été placées, ils ne devront pas obstruer les couloirs de sortie, ni sur la plateforme de la danse, à moins qu'ils ne soient en costumes de soirée

Les invités sont prévenus que pour être admis dans la salle, ils devront se munir de leurs cartes qui sont strictement personnelles et ne seraient être transférées.

14 fév—1j

Route de la parade.

MRX.

L'avenue St-Charles (côté ouest), à l'avenue de la Louisiane Camp de Call eps à Canal, canal côté de Canal, de Magazines à Basin, St Charles au Lee Circle.

St Charles à Joséphine (côté du bois). Joséphine au Lee Circle, côté du fleuve à l'Hôtel de Ville. Poydras à Camp. Camp à Canal. Canal à Rampart (côté sud) côté sud à Canal côté nord à Decatur. Decatur à Canal, côté sud à Carondelet à Bourbon à l'Opéra.

14fév—1f

Trains du Mardi Gras

Le train de 4 heures P. M. du East La. sera retenu jusqu'à 11 heures P. M. afin de permettre aux excursionnistes de voir les parades de nuit Lundi et Mardi soirs.

12 fév—2f

Bureau du Grand Secrétaire, Grand Chapitre de l'Etat de la Louisiane. "Royal Arch Masons," P. O. Box 81. Temple Maçonnique.—Nouvelle-Orléans, 11 février 1893.—La quarante-sixième grande loge vocation annuelle du M. R. Grand Chapitre de "Royal Arch Masons" de l'Etat de la Louisiane, s'assemblera au Temple Maçonnique, mardi prochain, 14 février, à 10 heures A. M. Les représentants sont requis d'être présents à l'heure indiquée.

RICHARD LAMBERT, Grand Secrétaire.
T. J. HEARD, Grand Prêtre.
12 fév—2f

Changement de local

M. F. C. PHILIPPE a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il a transféré son imprimerie du No 66, rue de Chartres, au No 40 rue Saint-Louis, en face l'Hôtel Royal.

Son établissement est des mieux outillés pour la prompte livraison et la parfaite exécution de tous les travaux qui lui sont confiés.

29 janv—1m

Mme Godin-Martinet

ROBES ET CONFECTIONS.

—44 Rue Bourbon.—

Mme GODIN met à profit l'époque où nous voici pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des Robes de Bals et ils Réceptions de la dernière élégance parisienne.

Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien faites et entourées de soins les plus consciencieux à $10.

Spécialité de Costumes, Genre Tailleur, et de Tengora. 22 jan—1mois—dim

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gas et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peuvent de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 -- Rue Carondelet -- 47
1er sept—6m dim mard lsam

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

66 RUE ROYALE, 66

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de toute objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez !

1er déc—1an

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS
Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs,

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

Huile à l'épreuve du feu—Fire proof oil—la meilleure au monde, 10 cts. le gallon.

Gasoline sans odeur pour stove, 10cts. le gallon ; Lampes, Gasoline, Stoves, etc., les plus beaux articles du genre aux prix les plus réduits. Prompte attention d'mail aux commandes reçues par la malle. PERSIANAD PECOUL, 56 rue de Chartres, près Bienville.

9fév—1m

JOURNAUX FRANÇAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Lemis suplément France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, Jnal. p. rire, Scieu. Turée, etc

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique

DEMANDEZ LA LISTE !

Conditions spéciales aux Marchands

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB

SAISON D'HIVER.

A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commenceront à 1:30 au lieu de 2 P. M.

Cinq courses on plus chaque jour.

Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.

2 déc—4m

EN DEHORS DU COMPACT !

Lafayette Insurance Company,

No 631 rue Magazine, près l'Avenue Jackson.

4 fév 1m—DMaV

ASSURANCES.

Vingt-sixième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

Incorporée 20 février 1866.

Réincorporée 17 janvier 1891

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1892 :

Primes en course	$2,416,094 85
Primes maritimes	960 94
Primes des rivières	1,179 55
	$2,251,253 34
A ajouter : Primes non expirées de 1891	64,850 20
Total	$2,296,106 54
A ajouter : Intérêt et prêts et pertes	$96,084 18
Moins salaires et dépenses générales	12,897 95— 13,186 23
Fonds de surplus, 1891	21,490 82
Total	$2,330,792 59
Pertes payées—	
Sur risques de feu	$1,152,016 87
Sur risques maritimes	17,744
Sur risques de rivières	928 83
	$1,153,124 14
Réassurances	43,744 81
Primes remises et compromises	59,190 68
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters et souscriptions	8,718 29—264,997 92
Profits brut	$865,824 67
Réservé pour—	
Primes non expirées de 1892	$47,378 85
Pertes d'incendies non payées	11,964 13
Fonds de surplus	6,481 69
	$65,824 67—$865,824 67

ACTIF

Billets sous primes	$67 65
Primes en voie de collection	49,002 92
Prêts sur nantissement	4,475 00
Prêts sur hypothèques	2,200 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	85,942 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	31,717 50
Bons 1ère hypothèque, Workerling Brewing Co	5,250 00
Propriétés foncières	66,816 84
Meubles de bureau et accessoires	4,913 14
Argent comptant et en banque	15,479 12
	$265,824 67

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	6,481 69
Réserve pour primes non expirées	47,378 85
Réserve pour pertes non payées sur incendie	11,964 13
	$265,824 67

Cet exposé est une copie vraie et correcte des livres de la compagnie.

J. HASSINGER, Président.
E. M. MERRILL, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 13me jour de janvier 1893.

FRANK ZENGEL, Notaire.

DIRECTEURS :

J. J. WECKERLING, J. B. MEYERS, E. HASSINGER, A. G. RICKS, LOUIS GRUNEWALD, GEO. LEDLICH, FRANK VATTER, JOHN G. MOLL, J. E. MERRILL, D. BERNHARDT, J. J. LARGIS, M. VONHERRANN, F. W. DIELMANN, EM'L WEBER, A. THIESSEN.

15 janv—1m

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout meublé et fruitier.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $50 chacun, ils valent $100 pièce. Ils sont situés à deux heures de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31½ Carondelet Nouvelle Orléans 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisiana Madisonville Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots se vendent pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la longueur et valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (format pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	
Net surplus	$3,000,000 00
Actif, valeur réelle	1,334,460 81
	5,676,306 79

JULES TUYES,

Agent Résident sera toujours, au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compag